Ma mamm 'zo krouget ha dewet,
Gant 'nn awell hi ludu gwentet ! —

— Pe-seurt torfed a deuz-hi gret,
Mar deuz meritet bout dewet ? —

— Da di ma eontr kloarek oa et,
Allas ! er ger hen na oa ket ;

Ur bugel bihan deuz ganet,
Hag en douar deuz-han plantet. —

— Da betra eo et d'ober-ze ?
Tamal d'in-me hi a halle..... —

. . . . . .

Kanet gant Mari-Job Kado.
Plouaret, 1849.

IANNIK KOKARD.

GWES KENTA.

I

Iannik Kokard a Blouilliau,
Braoa mab kouer 'zo er vro,
Ar pabor euz ann holl baotred,
Kalonik ann demezelled.

Pa 'z ee Iann Kokard d'all Lew-dreaz, (1)
Ar merc'hed koant 'lamme e-meaz,
Ann eill d'eben a lavare :
— Iannik Kokard 'zo vont aze ! —

Iannik Kokard 'n euz lavaret
Er ger, d'he dut, p'eo arruet :
— Ma zad, ma mamm, mar veoc'h kontant,
Me eureujfe ur plac'hik koant,

Me eureujfe Mari Tili,
Ur madou-braz 'roër gant-hi ;
Reï 'reur d'ez-hi seiz komanant,
Ha leiz ar bouezell a arc'hant ;

(1) C'est St-Michel-en-Grève, à deux kilomètres du bourg de Ploumilliau.

Ma mère a été pendue et brûlée,
Et ses cendres ont été jetées au vent ! —
— Quel crime a-t-elle donc commis,
Pour avoir mérité d'être brûlée ? —
— Elle était allée chez mon oncle le clerc,
Hélas ! il n'était pas à la maison ;
Elle donna le jour à un petit enfant,
Et le planta en terre. —
— Et pourquoi a-t-elle fait cela ?
Elle pouvait rejeter la faute sur moi..... —
. . . . . .

Chanté par Marie-Job Kado.
Plouaret, 1849.

IANNIK COQUART.

PREMIÈRE VERSION.

I

Iannik Coquart, de Ploumilliau,
Est le plus beau fils de paysan qui soit dans le pays ;
C'est la fleur des jeunes gens, (1)
Le petit cœur des demoiselles.

Quand Ervoanik Coquart allait à la lieue de grève,
Les jolies filles accouraient sur le seuil de leurs maisons,
En se disant l'une à l'autre :
— C'est Ervoanik Coquart qui passe ! —

Ervoanik Coquart a dit
A ses parents, en arrivant à la maison :
— Mon père et ma mère, si vous êtes contents,
J'épouserai une jolie fille ;

J'épouserai Marie Tili,
On donne avec elle une dot considérable :
On lui donne sept métairies,
Et plein un boisseau d'argent,

(1) Mot-à-mot : le *chardonneret* des jeunes gens, cet oiseau étant le plus beau de nos campagnes, par l'éclat et la richesse de son plumage.

Leiz ar veol-vraz a neud-gwenn,
Ur c'harr houarnet hag un denn ! —
Ar C'hokard-koz a lavare
D'he vab Iannik, eno neuze :

— Mari Tili n'ho pezo ket,
Rag dac'h ha dimp 've rebechet ;
Dac'h-c'hui ha dimp 've rebechet,
Rag ur gakouses ho pe bet ! —

— Ma zad, ma mamm, da vihana,
Ma lest da vont da bardona ;
Ma lest da vont da bardona
D'ar Folgoat, pe d' Zantes-Anna. —

— Mar et d'ar pardon d'ar Folgoat,
Doue ra reï dac'h beaj-vad !
Doue ra reï dac'h beaj-vad,
D'ho tud er ger kezelo mad ! —

II

Pa oa o tremenn Montroulez,
Hag hen o kaout he Gakousez :
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Na pelec'h et-c'hui er giz-ze ? —

— Me 'ia da bardon ar Folgoat,
Dilour, diarc'henn, war ma zroad. —
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Ma lest da vont ganec'h iwe,

Da c'houlenn 'r c'hraz digant Doue
Ma kouskfomp er memeuz gwele ;
Kousket 'n ur memeuz gwelead,
Debri er memeuz skudellad. —

Euz a Vontroulez da Blouvorn,
Ez int et ho daou dorn-euz-dorn.
Mari Tili a lavare,
Toul porz hi zad pa dremene :

— Iannik keiz, gortoït un tamm,
Ma 'z inn en ti da gaout ma mamm,
Da c'houlenn ha 'zo peadra
Da rei d'imb hon daou da goania. —

. . . . . .

— Ma merc'hik, me am euz klewet
Iannik Kokard 'zo dimezet ;
Pa vezo ouz taol o koanian,
Ma merc'h, goulennit digant-han ;

Plein la grande jatte de fil blanc,
Une charrette ferrée et un attelage ! —
Le vieux Coquart répondit
Alors à son fils Iannik :

— Vous n'épouserez pas Marie Tili,
Car on la reprocherait à vous et à nous ;
On la reprocherait à nous et à vous,
Car vous épouseriez une lépreuse ! —

— Mon père et ma mère, au moins,
Laissez-moi aller au pardon ;
Laissez-moi aller au pardon,
Au Folgoat ou à Sainte-Anne. —

— Si vous allez au pardon au Folgoat,
Que Dieu vous donne bon voyage ;
Que Dieu vous donne bon voyage,
Et de bonnes nouvelles à vos parents, à la maison ! —

II

Comme il passait par Morlaix,
Il rencontra sa Lépreuse .
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Où allez-vous ainsi ? —

— Je vais au pardon du Folgoat,
Sans chaussure, sans bas et à pied. —
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Permettez-moi de vous accompagner,

Pour demander à Dieu la grâce
De coucher tous les deux dans le même lit ;
Coucher dans le même lit,
Et manger dans la même écuelle. —

De Morlaix à Plouvorn,
Ils sont allés en se tenant par la main.
Marie Tili disait,
En passant devant la porte de son père :

— Cher Iannik, attendez un peu
Que j'entre pour parler à ma mère,
Pour lui demander si elle a de quoi
Pour nous donner à souper à tous les deux. —

. . . . . .

— Ma fille chérie, j'ai entendu dire
Que Iannik Coquart est marié ;
Quand il sera à table, à souper,
Ma fille, demandez-le lui ;

Euz ma laro, mar eo kristenn,
Roït d'ez-han he groaz-nouenn :
Roït d'ez-han he groaz-nouenn,
Un arched a bewar flankenn ! —

— Iannik Kokart, ma c'harante,
Anzaovit d'inn ar wirione;
Anzaovit d'inn ar wirione,
Ha c'hui ' c'h euz groeg ha bugale? —

— Ia, me 'm euz groeg ha bugale, (1)
Me garrie beza 'r ger gant-he. —
— Iannik Kokard, ma c'harante,
Evit 'r banne diganin-me;

Na roinn ket d'ac'h a winn-gwenn,
Gant aouenn na zavfe d'ho penn;
Me diskenno dac'h gwin-kleret,
Wit ma roï dac'h nerz da gerzet. —

III

P' iee Iannik Kokard da vouit dour,
Na ouie ket ez oa klanvour;
Na ouie ket ez oa klanvour,
Ken a zellas ebars ann dour.

Bars ar feuntenn dre ma selle,
Gant al laournes e tispenne!
— Iannik Kokard a lavare
D'he dad, d'he vamm, pa arrue :

— Ma zad, ma mamm, mar am c'haret,
Un ti-newez d'inn a zavfet;
Zavet-han d'inn en lez al lann,
Tost d'ann hent a ia da Zant-Iann;

Grit ur prennestr en he bignon,
Ma welinn ar prosession,
Ar baniel braz a Blouilliau,
O vont etrezeg sant Kado.

Ar baniel braz tro ar vered,
Hag a wes am euz-han douget!
Mar 'm euz-han douget lies-braz,
N'hen douginn ken brema siouas! —

He dad he vamm a lavare
D'Iannik Kokard eno neuze :
— Iannik Kokard, d'in lavaret,
Gant petra ez oc'h bet laouret? —

(1) Cet aveu semble en contradiction avec la demande que Iannik fait au commencement à sa mère, de le laisser épouser Marie Tili, à moins qu'il ne se soit marié dans l'intervalle.

Et suivant ce qu'il dira, s'il est chrétien,
Donnez-lui sa croix d'extrême-onction ;
Donnez-lui sa croix d'extrême-onction,
Avec un cerceuil de quatre planches ! —

— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Avouez-moi la vérité ;
Avouez-moi la vérité,
Avez-vous femme et enfants ? —

— Oui, j'ai femme et enfants,
Et je voudrais être auprès d'eux. —
— Iannik Coquart, mon bien-aimé,
Acceptez à boire de moi ;

Je ne vous donnerai pas de vin blanc,
De crainte qu'il ne vous monte à la tête ;
Je vous verserai du vin clairet,
Qui vous donnera des forces pour marcher. —

III

Quand Iannik Coquart allait chercher de l'eau,
Il ne savait pas qu'il était malade ;
Il ne savait pas qu'il était malade,
Jusqu'à ce qu'il eut regardé dans l'eau.

Quand il regarda dans la fontaine,
(Il vit) qu'il était pourri de lèpre ! (1)
Iannik Coquart disait
A son père et à sa mère, en arrivant :

— Mon père et ma mère, si vous m'aimez,
Vous me bâtirez une maison neuve ;
Bâtissez-moi une maison neuve sur le bord de la lande,
Près du chemin qui mène à Saint-Jean ;

Et faites une fenêtre dans le pignon,
Pour que je puisse voir la procession,
Avec la grande bannière de Ploumilliau,
Allant vers saint Cado.

La grande bannière autour du cimetière,
Que de fois ne l'ai-je pas portée !
Oui, je l'ai portée bien souvent,
Mais je ne la porterai plus, hélas ! —

Son père et sa mère disaient
A Iannik Coquart, en ce moment :
— Iannik Coquart, dites-nous,
Qu'est-ce qui vous a donné la lèpre ? —

(1) Mot-à-mot : qu'il se dépeçait, que ses chairs tombaient par lambeaux.

— O eva gwinn, leiz ar werenn
Digant ur plac'hik a garienn ;
O eva gwinn ampouezonet
Gant ur gakouses milliget. —

IV

Mari Tili a lavare
En Montroulez pa arrue :
— Tric'houec'h kloarek am euz karet,
Hag ho zric'houec'h am euz laouret ;

Iannik Kokard, ann diwesa,
Laka ma c'halon da ranna !
Ur strill-goad euz ma biz-bihan,
A laourfe kant, koulz hag unan ! —

Dastummet gant P. Proux, en *Plouigneau*,
lez Montroulez. — 1863.

IANNIK KOKARD

EIL GWES.

I

Iannik Kokard a Blouilliau,
Braoa païsan 'zo er vro ;
Bez' eo roue 'r baïsanted,
Kalonik ann demezelled.

Iannik Kokard a lavare
D'he dad, d'he vamm, un dez a oe :
— Konje 'chcu ennann da dimi,
Da dimi da Vari Tili ;

Da dimi da Vari Tili,
Madou a-walc'h 'roër gant-hi :
Reï reur gant-hi peder buc'h leaz,
Komansamant mad a diegez ;

Ann dibab a der gomanant,
Ha leiz ar boezel a arc'hant ;
Reï a reur ur c'harr hag ann denn,
Ha leiz un donel a neud-gwenn. —

He dad, he vamm a lavare
D'ho mab Iannik eno neuze :
— Salv-ho-kraz, ma mab, na po ket
Na hi na merc'h kakouz a-bed. —

— C'est en buvant du vin, à plein verre,
Versé par une jeune fille que j'aimais;
En buvant du vin empoisonné
Par une lépreuse maudite! —

IV

Marie Tili disait,
En arrivant à Morlaix :
— J'ai aimé dix-huit clercs,
Et je leur ai donné la lèpre à tous;

Mais Iannik Coquart, le dernier,
Me brise le cœur!
Une goutte de sang de mon petit doigt,
Donnerait la lèpre à cent, comme à un seul! —

Recueilli par P. Proux, en la commune de *Plouigneau*, près Morlaix. — 1863.

IANNIK COQUARD.

SECONDE VERSION.

I

Iannik Coquart, de Ploumilliau,
Est le plus beau paysan du pays;
Il est le roi des paysans
Et le petit cœur des demoiselles.

Iannik Coquart disait
Un jour, à son père et à sa mère :
— Je vous demande votre congé pour me marier,
Pour me marier avec Marie Tili;

Pour me marier avec Marie Tili,
On lui donne une dot considérable :
On donne avec elle quatre vaches à lait,
Bon commencement de ménage;

Avec une au choix de trois fermes
Et plein un boisseau d'argent;
On donne une charrette avec son attelage,
Et plein un tonneau de fil blanc. —

Son père et sa mère disaient
A leur fils Iannik, en ce moment :
— Sauf votre grâce, mon fils, vous ne l'aurez pas,
Ni elle ni aucune autre fille de lépreux. —